

En 1980:

J'ai dû "improviser" l'honête à la
mem de 188. Plus ouïvi:

- Cet évènement nous rappelle que le christianisme
est adhésif, attaché et à personne (non une
philosophie ou une morale). Ce qui implique que
cette personne non la concubine, fréquentons...
Comment? Le femme non.
- Une adhésion qui se joue pas sur la félicité.
Elle est exigeante. Elle est "totalitaire". Aucun
de cela, aucune valeur, même bonne, ne peut être
obstacle. (famille, biens [intellectuels, dons] ni rien...)
- Une adhésion, à cause de cela, qui ne peut être
que libre "Si ..."
- Une adhésion qui doit être consciente, réfléchie
Même si le xième non est venu de par notre
naissance, .. De toutes façons, il y a des moments dans
l'existence, où il faut réfléchir et opter...
- Ne pas perdre de vue que à bout de la route on
laquelle non vivons de XT, il y a la Résurrection.

23^e dim. T.O. - C

Carême 1

MARCHER à la suite de Christ
FAIRE ROUTE avec lui

le 07.09.86
St Pie X le 09.09.89

mais aussi S'ASSEOIR

Invitation à marcher, invitation à s'asseoir:
voilà les ^{invitations} ~~messages~~ apparemment contradictoires que
Jésus nous adresse aujourd'hui dans cet Évangile
que nous venons d'entendre.

Invitation à marcher:

"De grandes foules faisaient route avec Jésus" nous
a dit l'évangéliste. Et Jésus lui-même parle
de "marcher derrière lui" : voilà une donnée plus
importante qu'il y paraît au premier abord.
D'autant plus ~~importante~~ ^{en tout cas} significative que l'é-
vangéliste St Luc présente ^{la dernière étape} ~~l'étape~~ de l'existence de Jé-
sus comme une montée vers Jérusalem, comme
une marche vers la Croix et la Résurrection, une
montée, une marche où il n'est pas tout seul mais
une montée et une marche dans laquelle il entraî-
ne ses disciples : "De grandes foules faisaient route
avec Jésus". Faire route avec Jésus : pratiquement,
n'est-ce pas cela vivre notre christianisme ; oui, faire
route avec Jésus, se partir et en suite de ce départ
qui a été, pour chacun de nous, le baptême. Que cela
nous rappelle - car on n'en est jamais assez convaincu -

pour les paroles choisies du catéchisme de mon cher maître plutôt que ...

2

qui être chrétien c'est avant tout adhérer à quelqu'un, ^{dit} lui être attaché, être en relation et en communion avec lui et non pas, d'abord, admettre une doctrine et se conformer à une morale : cela vient après. Faire route avec Jésus : retenons cette expression tellement éclairante et dynamisante pour notre vie de chrétiens.

Mais quelles exigences pour faire route avec Jésus ! " Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple " : " Si quelqu'un vient à moi sans me préférer " : oui quand on marche sur le X^e, quand on veut faire route avec lui, il faut le préférer, il faut donc faire des choix. Pas seulement choix entre le bien et le mal : cela s'impose à tout homme honnête et il n'y a pas besoin d'être chrétien pour le faire. Mais des choix qui vont à l'encontre de nos tendances ^{pueriles} naturelles même bonnes, qui vont à l'encontre de tout calcul qui n'est que calcul humain.

Qu'est-ce que nous choisissons tout naturellement ? ^{Soyez} Nous choisissons le plus facile, le plus avantageux, le plus intéressant ... que sais-je encore ? Or, au-delà et souvent en dehors de toute mesure humaine

22

Jésus nous demande, si nous faisons route avec lui, d'admettre et de pratiquer les béatitudes, de pardonner, de choisir la dernière place, de se faire serviteur, d'aimer nos ennemis, de ressembler à des enfants, de partager, de tendre la joue gauche quand on a été giflé sur la joue droite... etc... etc... Et nous savons bien, d'expérience, que cela ne nous est pas naturel et que cela est difficile, douloureusement quelquefois. C'est pourquoi Jésus nous dit encore : "Celui qui ne porte pas sa croix ne peut être mon disciple." Voilà pour l'invitation à marcher.

Et puis l'invitation à "s'asseoir".
L'invitation à s'asseoir on la fait justement pour faire route avec Jésus, pour marcher à sa suite. Cette invitation à s'asseoir, Jésus nous l'adresse à travers deux petites paraboles : la parabole de celui qui entreprend de construire et la parabole du roi qui doit faire face à un ennemi qui lui est supérieur. Comment vont-ils arriver à leur but ? Bien obligés de calculer, de réfléchir, de "s'asseoir" comme dit Jésus d'une manière imagée. Eh bien, de même pour ceux qui prennent la décision ou qui ont comme nous, à reprendre la décision de faire route avec Jésus.

C'est que vivre selon l'Évangile, en préférant le X^e, cela ne va pas de soi. Il faut un minimum de réflexion; surtout, bien sûr, en certaines circonstances plus importantes.

Où, il faut bien le reconnaître, nous vivons trop souvent en surface, soumis à nos premières impressions, ^{influences} ~~impression~~ par ce qui se dit et ce qui se fait, ~~impression~~ du qu'en dira-t-on, conditionnés par la publicité, par les médias et pas du tout aidés, au contraire, par le contexte où nous vivons. Alors, il faudrait prendre du recul, il faudrait prévenir quand c'est possible: Je vais rencontrer telle personne, je'ai à faire telle demande, je vais me trouver dans telle circonstance: comment le vivre selon l'Évangile. Même après coup, revoir ce qui s'est passé à la lumière de l'Évangile, ~~se remettre en question~~ Comme, du reste, remettre à question et se remettre à question, n'est-ce pas encore prévenir que de le faire? Mais ^{vital} pour cela, il faut ~~arrêter~~ "s'asseoir" dit Jésus: c.à.d. il faut s'arrêter, il faut faire silence, il faut se tenir devant Dieu et essayer d'entendre ce qu'il nous dit à travers ^{sa parole} les paroles et les situations: comment le faire sans faire place, dans notre existence, à la prière ou, au moins, sans dévier et rechuter des moments de prière.

Je suis sûr que beaucoup d'entre vous

5

pourraient me dire : Oui, mais je n'ai pas le temps, je n'en ai pas le goût, je ne suis pas dans les conditions ... Il faudrait répondre à ces objections quelque fois valables. A ceux qui posent ces objections, je me permettrais de conseiller ^{par exemple} la lecture d'une excellente brochure du Calvériste : "Prenez soin de la prière", véritables témoignages, en textes très simples et très courts, de quelqu'un, un change de responsabilité et immergé dans la fièvre de la vie présente.

"S'asseoir" pour "faire route avec le Christ". Cette marche à la suite du Christ pour aller où ?

Pour arriver au terme de notre exode, dans la Terre Promise; pour entrer avec Jésus dans la Jérusalem de la Résurrection : alors, pour quoi hériter ?

23^e dimanche du T. O
Année C

Maletroit le 6/09/98
2001 : en vacances

Pour FAIRE ROUTE avec Jésus, S'ASSEOIR

"Faire route avec Jésus", mais aussi "s'asseoir"
"s'asseoir" à cause de lui, Jésus : n'est-ce pas là
les deux attitudes qui sont proposées aujourd'hui
à notre attention et à notre réflexion dans l'évangile
que nous venons d'entendre.

"Faire route avec Jésus", d'abord.

"De grandes foules faisaient route avec Jésus" nous a dit l'évan.
"Faire route avec Jésus" : quelle belle expression pour dire
ce que c'est que être chrétien ou plutôt pour dire
ce que c'est que vivre en chrétien.

Oui, à partir et en suite de notre baptême,
marcher avec Jésus, à la suite de Jésus, ^{selon une expression propre à St Luc} "les yeux fixés sur lui".

Nous sommes donc ^{vraiment} de cette foule qui accompagne Jésus

en route, en montée vers Jérusalem.
selon la présentation que fait ^{de lui-même public que de Jésus} l'évangéliste St Luc.

C'est pour quoi, elle s'adressent aussi à nous les paroles de Jésus
quand, selon l'évangile, il se retourna pour dire
^{pas seulement aux Douze}
mais à tous ceux qui le suivaient :

" Si qu'un vient à moi sans me préférer à son père,
à sa mère, ses enfants, ses frères et sœurs
et même à son propre vie, il ne peut pas être mon disciple.

2

Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher derrière moi,
ne peut pas être mon disciple!"

Quelles exigences!

Avant même d'essayer de saisir, un peu au moins, ^{l'idéalité}
à quoi elles engagent, ne nous conduisent-elles pas, par leur ra-
a nous demander: quel est ^{donc} cet homme, quel est ce Jésus
qui ose demander une chose pareille?

Bien des sages ou des conducteurs d'hommes en effet,
en d'autres traditions spirituelles que le christianisme,
ont prêché le détachement.

C'était toujours au nom d'une certaine ^{d'un certain vision de l'homme} conception de l'existence
mais pas par rapport à leur personne.

Jésus, lui, se met lui-même au centre de son message.

C'est sa personne qu'il met en avant.

Voilà bien qui nous montre, encore une fois,
que, être chrétien ne consiste pas d'abord
à admettre une doctrine et à nous conformer à une morale
- cela vient après -

Être chrétien c'est adhérer à quelqu'un: le Christ, lui être attaché,
être en relation, en communion avec lui.

Il a ^(et comme conséquence) pour point que Jésus revendique d'être préféré à tout:
[de ceux qui font route avec lui, Jésus exige de compter ^{avant} plus que]
non seulement plus que telle ou telle valeur à laquelle
on est légitimement attaché,

mais à ce qui, pour tout être humain est le plus cher au monde,
lui tient le plus au cœur: ses proches, "père, mère, femme, enfants...
et même sa propre vie"

Non pas, évidemment, que Jésus met en question ce que nous devons
à nos proches et à ^{notre propre pays} nous-même . ce que le Créateur

a inscrit dans sa Création, —

mais cela devient en quelque sorte relatif à lui, Jésus,

[est éclairé, animé, conditionné par l'attachement à sa personne]

Et s'il doit y avoir conflit, car le cas-limite peut se présenter,

c'est lui, Jésus, qui est premier, c'est lui qui doit être préféré.

Le cas de Jeanne-Françoise de Chantal qui,

pour répondre à sa vocation dut passer, ^{dit-on} son corps d'un de ^{en tant} ses

n'est pas de tous les jours.

Mais en bien des occasions, il peut nous arriver, si nous voulons nous ^{en tant que chrétiens} comporter

au nom de notre attachement au Christ de ^{devoir} prendre telle décision,

d'adopter tel comportement qui nous séparent —

jusqu'à un certain point des nôtres pas à même de nous comprendre

Car préférer le Christ, qui est, ce que c'est pratiquement

si non choisir de vivre selon l'Évangile ?

Or l'Évangile nous conduit à faire bien des choix

qui vont à l'encontre et de nos tendances naturelles

et d'une sagesse purement humaine.

Admettre et pratiquer les béatitudes, pardonner toujours,

aimer même ses ennemis, se faire servir,

ressembler à des enfants, choisir la dernière place,

tendre la joue gauche quand on a été giflé sur la joue droite

... etc... etc...

voilà, F et S, comment, pratiquement, faire route avec Jésus.

Alors, on comprend que Jésus invite ses disciples à "s'asseoir"
 - car faire route avec lui / manifestement, cela ne va pas de soi.
 Son invitation à s'asseoir, Jésus la présente à travers deux petites
 la parabole de celui qui entreprend de construire
 et la parabole du roi qui doit combattre
 en ayant à faire face à un ennemi qui lui est supérieur.

Comment vont-ils arriver à leur but, dans l'un et l'autre cas?
 Bien obligés de calculer, de réfléchir, de "s'asseoir"
 comme dit Jésus d'une façon imagée.

De même, donc, pour ceux qui prennent / ou reprennent /
 ou maintiennent leur décision de faire route avec Jésus.

Un minimum de réflexion est nécessaire / plus qu'un minimum,
 évidemment, en certaines circonstances.

N'est-ce pas ce que nous faisons pour nos entreprises humaines:
 prévoir, calculer, envisager les conséquences,
 par exemple: pour un achat important, pour un voyage, pour l'aménagement
 Tient de la maison etc..

Or, il faut bien le reconnaître, quand il s'agit de mener notre
 vie chrétienne
 nous vivons trop souvent en surface, sans approfondir,
 dominés par nos impressions, trop sensibles à ce qui se dit
 et à ce qui se fait.

qui viennent du qui en direction, conditionnés par la publicité et les médias
 et, dans le monde d'aujourd'hui, pas du tout aidés - au contraire -
 par le contexte où nous vivons.

Alors, il faudrait prendre du recul ou de la hauteur,
 se rendre attentifs à l'évangile, à ce que nous dit l'Eglise

donc, frères :

5

"Je vais me trouver dans telle circonstance, j'ai à faire telle démarche
Je vais rencontrer telle personne ... etc.. : comment le vivre selon l'Évangile?"

Mais voilà ! Pour cela, il faut "s'asseoir" dit Jésus,
c.à.d. il faut s'arrêter, il faut faire silence,

il faut se tenir devant Dieu pour se mettre à l'écoute
de ce qu'il nous dit par sa parole et à travers les pensées et les situa-
Évén.

Comment le faire ni le priver, en particulier, n'a pas de place
ou pas assez de place dans notre vie ?

"S'asseoir"... ce n'est pas facile dans le monde agité, encombré
et en accélération que nous connaissons.

Raconter de plus de le faire, seul ou avec d'autres :

avec d'autres^{ou}, à l'intérieur d'un mouvement, ^{d'un mouvement} spirituel surtout
(les E.N.D., par ex. impose à leurs membres le devoir de s'asseoir)

avec d'autres, encore, en prenant part à une retraite
ou à ce qu'on appelle un W.E spirituel :

dans notre diocèse, des propositions concrètes et variées sont faites
à Ste Anne d'Arnay, à Penboch en Arvadon, à Ti. Hannon Doué en

Il y a aussi la participation à un pèlerinage

même si, apparemment, la réalité PÈLERINAGE ne s'accorde pas
avec l'attitude de S'ASSEOIR. * (verso de la feuille
précédente)

S'ASSEOIR : cette invitation de Jésus arrive bien,

reconnaissons-le, en cette période de reprise des activités.

La "tom à bâtir", le "combat à gagner", évoqués dans les 2 petites paraboles,
ne peut-on pas dire que c'est ce que nous avons symboliquement en perspective
à travers les circonstances de nos existences ?

Alors, pour FAIRE ROUTE avec Jésus, pour MARCHER À SA SUITE,
frères des frères : S'ASSEOIR. Et ainsi, ne pas perdre de vue ^{non plus} le terme :
L'ENTRÉE avec Jésus dans Jérusalem de la résurrection. Amen

23^e dimanche du T.O

Année C

Malentroit
le 5 septembre 2013

En faisant route avec Jésus,
s'asseoir

"Faire route avec Jésus", mais aussi "s'asseoir"
("s'asseoir" à cause de lui, Jésus) n'est-ce pas là
les deux attitudes qui sont proposées aujourd'hui
à notre attention dans l'évangile que nous venons d'entendre!

"Faire route avec Jésus" d'abord :

"De grandes foules faisaient route avec Jésus" nous a dit l'évangile.

"Faire route avec Jésus" : quelle belle expression pour dire
ce que c'est que être chrétien, ou, plutôt, pour dire
ce que c'est que vivre en chrétien.

Oui, à partir et en suite de notre baptême
marcher avec Jésus, à la suite de Jésus, "les yeux fixés sur lui"
selon une expression propre à l'évangéliste S^t Luc.

Nous sommes donc vraiment de cette foule qui accompagne Jésus
en route, en montée vers Jérusalem, selon la présentation
que fait, de la vie publique de Jésus, l'évangéliste S^t Luc.

C'est pourquoi, elles s'adressent aussi à nous les paroles de Jésus
quand, selon l'évangile, il se retourna pour dire
pas seulement aux Douze, mais à tous ceux qui le suivaient :

"Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père,
à sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs
et même, à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple."

Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher derrière moi, ne peut pas être mon disciple".

Quelles exigences!

Avant même d'essayer de saisir - un peu au moins - à quoi elles nous engagent, ne conduisent-elles pas, par leur radicalité,

à nous demander : ^{moi} qui donc est cet homme, qui est ce Jésus qui ose avoir de telles exigences par rapport à ses disciples.

Bien des rois ou des conducteurs d'hommes en effet, en d'autres traditions spirituelles que le christianisme ont prêché le détachement ...

mais ce n'était pas par rapport à leur personne. ^{ou d'un mieux} ^{un} c'était, c'est relativement à une morale ou par souci de bien-être. Jésus, lui, se met lui-même au centre de son message ...

à ce point, et comme conséquence, qu'il revendique d'être préféré absolument à tout -

même à - ce qui, pour tout être humain, est le plus cher au monde lui tient le plus à cœur et au cœur : ses proches,

père, mère, femme, enfants ... et même, même sa propre vie.

Non pas, évidemment, que Jésus met en question ce que nous devons à nos proches, à notre propre moi

- ce que le Créateur a inscrit, comme loi, dans sa création - mais cela devient, en quelque sorte, relatif à lui, Jésus

Si bien que/s'il doit y avoir ^{un jour} un conflit de devoir/

- c'est lui, Jésus qui est premier, lui qui doit être préféré.

D'où pour nous, quelquefois, si l'on fait le choix de l'évangile, certaines décisions. - certaines attitudes ^{peuvent ne pas être comprises} qui ne sont pas comprises

et même admises de nos proches, ^{décisions, attitudes} (qui nous séparent
ou nous éloignent d'eux relativement à l'échelle des valeurs

C'est que préférer le Christ conduit à faire des choix
qui vont à l'encontre / et de nos tendances naturelles,

^{et} d'une sagesse purement humaine et, souvent aussi,
^{à l'encontre} de l'opinion générale, surtout de nos fous:

^{ainsi,} admettre et mettre en pratique les béatitudes,
pardonner toujours, aimer même ses ennemis, se faire serviteur,
ressembler à des enfants, choisir la dernière place,
tenir la joue gauche quand on été giflé sur la joue droite
... etc.. etc.. voilà, F et S, comment pratiquement,
préférer le Christ, voilà comment faire route avec lui.

Alors, on comprend que Jésus invite ses disciples à "s'asseoir".
Car "faire route avec lui", manifestement, cela ne va pas de soi.

Son invitation à s'asseoir, Jésus la présente à travers 2 petites paraboles:

la parabole de celui qui entreprend de construire
et la parabole du roi qui doit affronter ^{l'ennemi} un ennemi bien supérieur
Comment vont-ils arriver à leur but, dans l'un et l'autre cas ?

Bien obligé de réfléchir, de calculer, donc : de "s'asseoir"
comme dit Jésus d'une façon imagée.

De même, donc, pour ceux qui prennent / ou reprennent —
ou maintiennent leur décision de faire route avec Jésus :
un minimum de réflexion est nécessaire... plus qu'un minimum
évidemment en certaines circonstances.

A

N'est-ce pas ce que nous faisons : prévoir, calculer
envisager les moyens et les conséquences
quand il s'agit, par exemple, d'un achat important,
d'un choix professionnel, d'un voyage, de l'aménagement de la ^(maison, etc..) Savons-nous le faire, cela, ^{aussi et d'ailleurs} quand il s'agit de notre vie selon le χ †!
Il faudrait, il faut pourtant, en certains cas,
ne pas en rester à des impressions, se dégager du conditionnement
de l'opinion publique, de qui en dira-t-on, de l'influence des médias,
et prendre du recul ou de la hauteur
pour se rendre sensible à ce que dit ^{l'}Évangile
et les pasteurs qui l'interprètent dans l'Église.
Mais voilà ! Pour cela, il faut "s'asseoir", dit Jésus.
Comment le faire si la prière, en particulier, n'a pas de place
ou pas assez de place dans notre vie
une prière qui, seule ou avec d'autres, ne soit pas seulement
récitation de formules
mais, surtout actuellement, prière d'écoute, de recherche, de réflexion
d'approfondissement
en s'aidant de la Bible et de tant de documents
mis à notre disposition aujourd'hui.
F et S, on ne peut. S'empêcher d'y insister
quand on pense au temps perdu par tellement de monde
à regarder des futilités à la télévision
(osons dire, pour des chrétiens, du temps volé à Dieu !)
quand on pense aussi à la qualité de christianisme

* de ces chrétiens qui ne disent croyants et non pratiquants
que doivent avoir, de plus en plus, les chrétiens d'aujourd'hui
qualité sans doute nécessaire, indispensable

dans le monde de l'avenir: étant donné l'évolution de

On ne pourra plus, et de moins en moins,

^{on ne pourra plus} être des chrétiens à moitié! *
^{en tout cas} être des chrétiens affirmant leur christianisme à qqus gests reli
gieux

S'asseoir: cette invitation de Jésus arrive bien,

reconnaissons-le, en cette période de l'année
où l'on reprend, ou bien où l'on s'apprête à reprendre
le cours ordinaire des activités.

Le "tour à bâton", le "combat à gagner",

évoqués dans les 2 petites paraboles de l'évangile,
n'est-ce pas tout ce que nous pouvons envisager et qui dépend de
dans l'avenir qui s'offre à notre liberté?

Alors, pour FAIRE ROUTE avec Jésus, pour MARCHER A SA SUITE,
prendre des pauses: S'ASSEOIR.

Et cela, sans perdre de vue le terme, l'aboutissement

En montée vers Jérusalem, Jésus s'achemine,
à travers l'épreuve de sa passion,

vers son entrée dans la gloire par sa résurrection.

Derrière lui, avec lui, c'est aussi le terme pour ne

Que notre conviction soit ^{donc} celle de S^t Paul

disant: (2 Tm, 2, 11. 12) et comme nous le c

"Si nous mourons avec lui, avec lui nous vivrons

Si nous souffrons avec lui, avec lui nous règnerons

Amen